



Culture & Savoirs

ESSAI

Une étrange fenêtre sur le monde

Dans son dernier essai,
Pierre-Marc de Biasi analyse
notre rapport au smartphone.

**LE TROISIÈME CERVEAU. PETITE
PHÉNOMÉNOLOGIE DU SMARTPHONE**

Pierre-Marc de Biasi

CNRS Éditions, 2018, 19 euros

La phénoménologie, ou science des phénomènes, se fixe pour objectif de « *re-tourner aux choses mêmes* », selon la formule de Husserl (1859-1938). Ce qui signifie d'abord revenir à une description aussi précise que possible de ce qui apparaît, tel qu'il apparaît, et non selon des idées préconçues. C'est dire qu'une telle pratique philosophique n'a pas de périmètre définitif et peut s'exercer sur les objets les plus basiques. Un smartphone, par exemple.



Du reste, cet outil de communication est loin d'être aussi dérisoire que ce que l'on croit. Et c'est là, justement, ce dont cette *Petite Phénoménologie du smartphone*, signée Pierre-Marc de Biasi, achève de nous convaincre. « *Le smartphone (...) s'interpose si souvent dans notre perception du monde que cet intercesseur finit par adhérer à nous comme une sorte d'artefact organique ou d'organe technique qui rend incertaine la frontière le séparant de notre corps* », estime l'écrivain et plasticien, directeur de recherche émérite au CNRS. Ce qui est sûr, c'est que cette « *centrale portative de services immatériels* », dont il se vend dans le monde, chaque année, plus de 1,5 milliard d'exemplaires, a pour l'heure plus de pouvoir sur nous que nous n'en avons sur lui. Mémoire fragmentée, dispersion, addiction, détournement de nos données... En ponctuant ses descriptions et analyses par des portraits d'utilisateurs, Pierre-Marc de Biasi nous permet de prendre la mesure de certains périls.

Derrière l'« *hyperconnexion* », il débusque une incapacité à faire des choix qui nous engagent. Sous la facilité avec laquelle nous déléguons à nos portables connectés des fonctions cérébrales essentielles, il entrevoit une paresse inquiétante. « *Le smartphone que chacun de nous attend est celui qui pourra nous décharger du pénible devoir de penser, de savoir et de faire* », écrit-il, ironique. Ainsi, ce « *troisième cerveau* » (la tête étant le premier, et le ventre, le second) semble nous réduire à la servitude, alors même que l'idéologie qui accompagne son expansion prétend nous offrir toujours plus de liberté. Étonnamment, au terme de ce parcours, l'auteur assure que d'autres usages, émancipateurs ceux-là, restent possibles. Et même que le smartphone, par le lien inédit qu'il instaure au niveau planétaire, pourrait être, demain, l'instrument d'une nouvelle conscience collective face aux injustices et barbaries de notre temps. On veut y croire. *

LAURENT ETRE